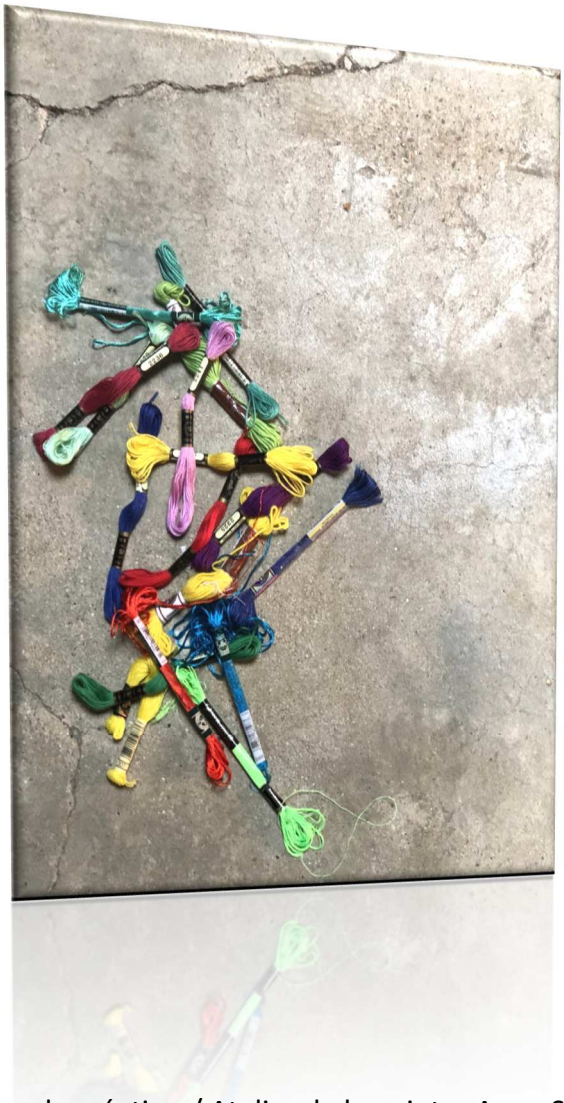
LES DEMEURÉES

D’après le roman de Jeanne Benameur
Mise en scène Sylvie Pascaud
Avec
Anne-Sophie Robin



Première étape de création / Atelier de la peintre Anne Slacik 2018
Seconde étape de création / Résidence Arcal
Création Théâtre Gérard Philipe / CDN de Saint Denis Février 2019

Durée 1h

Le silence entre elles deux tisse et détruit le monde

LES DEMEURÉES

D'APRÈS LE ROMAN DE **Jeanne Benameur** - édition Denoël
MISE EN SCÈNE **Sylvie Pascaud**

ADAPTATION **Sylvie Pascaud, Anne-Sophie Robin**
LUMIÈRE **Stéphanie Daniel**
SCÉNOGRAPHIE **Sylvie Pascaud**, **Delphine Guichard**
MUSIQUE **Eric Recordier**
ASSISTANT LUMIÈRE **Maxime Leguay**

AVEC
Anne-Sophie Robin

PRODUCTION : Ville de Saint-Denis, Cie du Frêne
Compagnonnage TGP / Résidence Arcal

CONTACTS :
Sylvie Pascaud - sypascaud@wanadoo.fr / 06 80 95 91 67
Anne-Sophie Robin - anneso.robin@free.fr / 06 88 56 39 61

L’HISTOIRE

La mère, La Varienne, c’est l'idiote du village. Sa fille, Luce, c’est La petite. Recluses, elles forment un bloc d'amour à deux, invincible. L'école menace cette fusion indéfectible, originelle. L'institutrice, Mademoiselle Solange, veut arracher l'enfant à l'ignorance. Elle est décidée à faire jaillir de la petite les mots ; le savoir est obligatoire. La Varienne et sa fille vivent cette intrusion de l'extérieur comme un danger.
Peut-on franchir indemne le seuil de ce monde ?

On l’appelle La Varienne, qui sait pourquoi !
La petite, c’est Luce. Un cri d’oiseau dans le matin, qui monte tout droit et s’oublie dans le ciel.

EXTRAIT

Un jour, elle s'est décidée.

La Varienne l'a vue arriver comme on voit la mort sur son chemin. Brusquement, elle a laissé son ouvrage.

Luce est dans la maison, assise à la table, comme d'habitude, devant son bol, devant rien. C'est un dimanche et le dimanche est un jour paisible. Les petits pieds battent contre les barreaux de la chaise.

La Varienne tourne autour de la table, comme un oiseau affolé autour du nid vide. Luce ne bouge pas. Elle sent autour d'elle l'air remuer. Elle entend les coups fermes et brefs frappés à la porte.

Personne ne répond. Personne ne frappe jamais à cette porte.

Les bras de La Varienne ne quittent pas son corps, collés. Pourtant on les dirait écartés, prêts à tout emporter sur leur passage.

Luce a peur. Elle n'a pas vu venir l'institutrice. Elle rêvait. Elle poursuivait sa voie d'ignorance absolue et tout était en ordre dans la maison. C'est depuis que La Varienne a laissé tomber son chiffon que la peur traque le ventre de la petite. Elle continue à respirer l'odeur miellée de la cire sur le bois mais tout son plaisir engourdi l'a quittée d'un seul coup. Elle n'ose plus respirer complètement. Alors elle se met à chantonner très bas.

Elle chantonne une liste de mots dont elle refuse de comprendre le sens. Si Mademoiselle Solange l'entendait, elle saurait que ses leçons de grammaire, d'histoire, de sciences, parviennent jusqu'aux oreilles de son élève, qu'elles flottent dans un espace de la mémoire comme des enfants morts trop tôt qui ne trouvent d'autre place qu'aux bords.

La Varienne a entendu la mélopée des mots inconnus. Ce sont les mots du mouchoir de batiste, ce sont les mots des arbres du chemin qu'elle parcourt chaque jour derrière la petite. Ce sont les mots de la grille qui se referme et de la salle, là-bas, où sa petite passe toute la journée sans qu'elle ait le droit de la voir.

La grande main s'est posée sur la bouche chantonnante.

La petite a sursauté.

La bouche de la mère ne parvient pas à crier. Elle appuie. La petite a posé ses doigts sur la main rude. Elle s'est tue.

Alors a eu lieu l'impensable.

Mademoiselle Solange a poussé la porte de la maison. Jamais cette porte n'a eu de clef. Jamais personne d'autre qu'elles deux ne l'a ouverte.

L'institutrice est au seuil de ce monde. Immobile.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

J'écoute les bruissements de l'infini dans ma tête.
Les mots s'engloutissent dans cette musique sans fin comme dans la mer des gouttes de pluie / Gorki

L'univers des Demeurées saisit. L'histoire commence quand tout se suspend. Le manque, le trop d'amour, l'apprentissage, le frein, le trouble de l'origine, la force du nom, la circulation des mots, sont autant de questions sensibles au cœur de cette écriture particulière. Le sujet se décline en trois figures qui composent trois facettes d'une même fable. Cela commence dans la demeure de la mère et sa fille, cela se déplace ensuite à l'école avec l'institutrice. Puis cela revient dans la maison. Le cours des choses se bouleverse au fil du récit, la demeure finit par s'effacer. Les fils de la chrysalide explosent. Un nouvel état des choses se révèle généré par le mouvement d'oscillation entre désir d'être et impuissance à devenir. Le commencement de la métamorphose se produit pour la Petite et conduit à l'éblouissement d'une naissance nouvelle.

L'espace scénographique s'invente comme partenaire de jeu. Il dessine ce dedans et ce dehors, espaces de vie dans lesquels, on sent les personnages respirer. Il révèle aussi l'entre-deux.

Le lieu se construit et se déconstruit pour réexister successivement : la façade devient école, la fenêtre tableau, le morceau de ciel devient mur où l'esprit s'enfonce, se fond. L'œil voyage d'un espace à l'autre avec peu d'éléments de décor. L'eau s'insinue dans cette étrange architecture où chaque objet trouve sa place. C'est par la bouilloire que la buée s'infiltre. L'eau s'échappe par la pression physique de la plaque chauffante, elle coule de la vitre, du plastique, des yeux, elle troue le silence, siffle, appelle, crée la béance. Il y a comme une animalité du lieu.

L'organicité de l'espace et l'écriture des Demeurées inspirent une gestuelle particulière. Le mouvement du quotidien se déforme quand quelque chose de presqu'irrespirable survient. Le corps se tend un peu plus qu'il ne faut. Les états de la mère et de La Petite transpirent de cet espace replié sur lui-même. L'équilibre de La Varienne et de Luce se rompt quand le temps de l'école arrive avec Mademoiselle Solange l'institutrice. L'ouverture pédagogique avorte avec le mur de l'école. Le frein à l'apprentissage renvoie à la fusion originelle, au terrain de l'exclusion. Le chemin se retourne.

Les trois voix se devinent, elles ont chacune leur propre façon de parler. Le texte décline ses variations : la voix claire, celle brisée jusqu'au feulement et celle qu'on n'entend pas. La comédienne joue à elle-seule les trois femmes. Sa présence unique glisse de l'une à l'autre, elle déroule la fable en créant la respiration du récit. Elle-seule donne la parole de ces trois femmes, fait entendre le caractère singulier de l'écriture qui donne corps aux mots.

Un univers sonore se crée à partir du silence qui nait du lieu.
Une partition se construit de bruits quotidiens, de sons qui marmonnent, de sonorités troubles. Une musique composée s'entend de l'intérieur, franchit l'espace, emplit l'univers de l'entre-deux maison-école et déploie toute la corporalité du jeu.

La lumière du dehors crée l'ombre de l'intérieur et se découpe entre opacité et transparence, entre brillance et mat. Le jeu de la cellophane trouble et fait comme une sorte d'écran au seuil du monde.

Le dispositif est simple et sera sensible à la porosité des lieux qui l'accueillent. Il donnera force à ces mots qui transportent notre pensée comme au creux de l'humanité.

Sylvie Pascaud

A l'intelligence, il faut un espace pour se poser.
Il faut des mains, de l'air pour la craie et l'encre.
L'abrutie n'a rien.

Anne Slacik, Miroir, huile et pigments sur papier vélin d'arches 80x120 cm 2017

JEANNE BENAMEUR / INTERVIEW

« Est-ce qu'on a le droit de faire entrer quelqu'un dans l'alphabet ? De quel droit le fait-on et que fait-on quand on fait cette chose-là ? Cette chose-là, je l'avais faite en tant que professeur de lettres depuis vingt ans, vingt-cinq ans. Je m'y efforçai avec l'ardeur pédagogique de mademoiselle Solange. Et j'inventais des façons d'entrer dans la langue, etc. Mais pour autant, un jour, il y a eu un déclic. C'est un jeune homme qui m'a dit « moi, à l'intérieur, c'est complet » quand je lui ai dit, alors que je sentais une intelligence vive, mais « pourquoi est-ce que tu ne travailles pas ? A la maison rien ne se passe » ? Il m'a sorti ça, et il l'a dit avec une telle véhémence profonde, que j'en ai été touchée. Vous savez, on a quelque fois des paroles qui nous arrivent et là on sait qu'à cette parole-là, il faut s'arrêter, parce que ce n'est pas rien. Donc j'ai essayé de comprendre. D'abord j'ai senti la force de ce dire-là, après j'ai essayé de comprendre et je me suis rendue compte qu'effectivement, cet être humain-là était tellement occupé à l'intérieur, c'était tellement un territoire totalement occupé, que moi qui essayais d'entrer, de faire entrer quelque chose de l'ordre d'un savoir, je me trouvais devant une muraille. Et même qu'il avait peut-être raison de mettre une muraille parce que ça aurait été trop. J'aurais été en trop là-dedans. Donc, ça m'a poussé à beaucoup d'humilité. Ça consiste à savoir être à sa place, savoir que mon désir n'est pas à l'intérieur de ce jeune homme-là et que moi tout ce que je peux faire, c'est proposer, proposer de façon différente et d'essayer de tourner, d'avoir des points de vue différents, pour proposer mon enseignement et attendre avec beaucoup d'attention, de vigilance, attendre qu'il puisse ouvrir quelque chose et être présente au moment où il pourrait prendre quelque chose. **Voilà, ça c'est ce qui a précédé l'écriture des « Demeurées », le déclic, mais le remuement il était là, déjà, depuis un long moment, depuis plusieurs années.** » / 5 avril 2014

Jeanne Benameur est une écrivaine française née en 1952 en Algérie d'un père tunisien et d'une mère italienne.

Elle arrive en France à l'âge de 5 ans. Sa famille s'installe à La Rochelle. Sa triple origine, algérienne, italienne et française, est l'une de ses sources d'inspiration même si elle n'écrit qu'en français. Professeur de lettres jusqu'en 2001, elle a publié chez divers éditeurs, et particulièrement Denoël. Elle est également directrice de collection jeunesse aux Éditions Thierry Magnier chez Actes Sud Junior. Va - et-vient qui dans son cas constitue une continuité : plusieurs de ses romans sont construits en tableaux brefs, comme des flashs de mémoire et d'émotion ; elle s'attache à restituer les sensations à l'état brut ; les couleurs sont particulièrement présentes, presque obsessionnelles, dans son écriture. **Elle a reçu en 2001 le Prix Unicef pour son roman « *Les Demeurées* » (Denoël, 2000)**

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SYLVIE PASCAUD / MISE EN SCÈNE

Sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle a joué dans une quarantaine de spectacles notamment sous la direction de Bernard Sobel (Brecht), Jacques Lassalle (Corneille), Georges Aperghis, Alain Bézu (Verlaine), Eric Lacascade (Tchekhov), Andreï Serban, Antoine Caubet (Résidence TGP-CDN de Saint-Denis / Sophocle- T. Mann…), Bruno Meyssat, Serge Tranvouez (Eschyle), Philip Boulay (Musset), Christian Jehanin (Marivaux), Brice Beaugier (G. Motton), Daniel Soulier, Victor de Oliveira (Koffi Kwahulé), Alain Ollivier (Maeterlinck), Anne-Marie Lazarini (Feydeau, Sheridan), Jean-Pierre Vincent (Massera)…

Au cinéma, elle joue sous la direction de Alain Philippon, Fabrice Tempo, Maxime Beaufay, Léa Fazer ...

Elle a mis en scène *With you* d'après la correspondance de V. Woolf et *Pénélope* d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide au TGP, *Roberto Zucco* de Koltès au Théâtre de l'Eclipse, *Terreur-Olympe de Gouges* au Théâtre du Lucernaire, *Rêveries et autres petites proses* de Robert Walser au Théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine. Elle créa *Bla Bla des Belles Bulles* au Studio-Théâtre de Charenton-Théâtre de l'Essaïon en 2016 et *Météo Agitato* au Théâtre de Saint-Quentin en 2018 avec la Cie Minoskropic. Actuellement, elle prépare une création d'après *Les Demeurées* de Jeanne Benameur, jouée en février 2019, dans le cadre du compagnonnage au TGP-CDN de Saint-Denis.
Titulaire du CA en Conservatoire depuis 2014.

ANNE-SOPHIE ROBIN / JEU

Sortie en 1996 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Madeleine Marion - Stuart Seide - Catherine Hiegel) elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Stanislas Nordey, Philip Boulay, Jean Boillot, Alain Ollivier, Olga Grumberg, Christian Caro, Jérôme Imard, Eude Labrusse, Guy Freixe, Lisa Wurmser, Sylvie Pascaud, Christian Peythieu, Brigitte Foray, Victor de Oliveira, Urszula Mikos, Barbara Boulay, Juliette Riedler … en 2018/19 avec Fatima Soualhia Manet dans *Too Much Time* (Jane Evelyn Atwood).

Au cinéma, sous la direction de Philippe Le Guay, Diane Bertrand, à la télévision dans *Jusqu'au bout* de Maurice Failevic (FIPA d'argent 2005) …

Depuis 1999, elle dirige de nombreux ateliers sur Paris et banlieues parisiennes en direction de différents publics (jeunes apprentis comédiens, élèves en primaire, collégiens, lycéens, adultes, personnes handicapées, en situation d'exclusion ou en grande difficulté) soutenue par des structures telles que le TGP, le théâtre de la Bastille, le théâtre de l'Agora d'Evry. Elle obtient le diplôme d'état de professeur de théâtre en décembre 2018. Professeur 1ere année cours Florent.

STEPHANIE DANIEL / LUMIÈRE

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, conceptrice lumière, elle partage ses activités entre le spectacle vivant (Théâtre - Opéra - Danse), la muséographie et l'architecture. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène (Stanislas Nordey - Denis Podalydès - Martine Wijckaert, Zabou Breitman ...).
Distinctions : Equerre d'argent 2017 pour le musée CAMILLE CLAUDEL.
MOLIERE 2007 du meilleur créateur de lumière pour *Cyrano de Bergerac* à la Comédie Française, mis en scène par Denis Podalydès.

DELPHINE GUICHARD / SCÉNOGRAPHIE

Peintre plasticienne après des études d'arts appliqués, elle travaille dans le décor pour l'opéra, le théâtre et le cinéma. Elle a aussi un travail artistique personnel qu'elle expose dans quelques galeries. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène (Ariane Mnouchkine, Luc Bondy, Alain Françon, Robert Wilson, Olivier Py, Valère Novarina, Giorgio Barberio …).

ÉRIC RECORDIER / MUSIQUE

Influencé par le jazz et les musiques expérimentales qu'il a découvert parallèlement à ses études classiques de contrebasse, il explore les possibilités de son instrument. Mélodiste et bruitiste, ses orientations l'ont amené à travailler en tant que compositeur et arrangeur en solo ainsi que sur plusieurs projets collectifs et notamment avec la Cie de la gare, Le cirage acoustique ou encore la Cie Neshikot. Depuis 2004, il travaille avec La Compagnie S'appelle Reviens.

Le silence entre elles deux tisse et détruit le monde.